

Basket

Cholet Basket à la conquête de la Coupe de France à Bercy

Photo CO - Étienne LIZAMBARD



Dimanche, Tony Dobbins et ses partenaires affrontent Villeurbanne en finale de la Coupe de France, sur le parquet de Bercy. Après sa victoire aux As, Cholet peut réaliser le doublé

PAGE SPORTS

A Bercy, Cholet Basket peut écrire son histoire

Dimanche, Cholet s'avancera à Bercy pour réaliser un double unique dans l'histoire du club : Semaine des As-Coupe de France. Pour concrétiser ce rêve un peu fou, il faudra abattre l'ASVEL. Quel challenge !

Ils sont impétueux, ces Choletais. Cette saison, ils démontrent avec un sacré plaisir la hiérarchie trop bien établie de la planète basket. Doté d'un des plus petits budgets (3,4 millions d'euros, soit le 12^e de Pro A), Cholet aggrave ses propres armes : un mélange de jeunes talents français et d'Américains de renom.

Aujourd'hui, ce groupe est en route pour un double unique dans l'histoire du club - Semaine des As-Coupe de France - que seul Pau, en 2003, a réussi à décrocher. Oul, Cholet a rendez-vous avec l'histoire. « Pour les gens qui ont vécu avec le club, on sent que cette finale, c'est quelque chose de très important, glisse Erman Kunter. Ça peut être un moment historique, le groupe le sait. » Soulever le trophée Robert-Busnel, un membre de l'équipe choletaise sait bien ce que c'est, pour l'avoir vécu sous le maillot rouge et blanc : DeHon Hayes,

lors de la finale gagnée, le 2 mai 1999, après celle de 1998. Depuis ce temps-là, CB n'a jamais redonné l'exploit, même si le coup est passé très près en 2005, quand Cholet a échoué contre Gravelines, à Bercy. Les temps ont changé et les Choletais ont pris leur revanche, en éliminant, cette année, les Nordistes, en demi-finale. Un énième match couperet raté par la bande à Kunter.

« Une bouffe de fer »
C'est la saison, dans cet exercice très particulier, ils sont irrésistibles : la Semaine des As, le parcours en Coupe de France et le match retour contre Athènes en éliminatoires de l'Eurocup en sont des preuves irréfutables. Alors, c'est quoi la recette ? - Je sais pas, souffle le coach. Il y a un petit côté psychologique, je crois. Quand les gens ont cette envie de gagner, ils forment une bouffe de fer et ils attaquent ! - Les Villeurbannais en savent quelque chose, eux, qui ont jeté l'éponge face à ces Choletais lors des As. Mais attention, l'ASVEL, c'est une grosse machine de guerre. Un baron de la Pro A, qui a déjà battu - par deux fois - Cholet en saison régulière. La clé de la finale ? Une abnégation défensive sans borne. « Ça passera par là, car offensivement, ils sont au-dessus de nous. Il faudra se bagarrer. » Le combat qui attend les Choletais sera sans concession. Il faudra impérativement contraindre l'ASVEL sous sa barre habituelle de 85 points. S'il y a une faille chez ces Villeurbannais, c'est peut-être cette propension à toujours connaître des trous d'airs au cours d'un match. Ces quelques minutes de flottement, il faudra les capitaliser. Absolument.

La mise au vert en question
Pour CB, seule ombre au tableau : la préparation contrainte et forcée de cette finale à Orléans (lire par ailleurs). « A chaque fois qu'on s'est mis au vert, en revenant de Coupe d'Europe, par exemple, on a toujours perdu le match suivant : Roanne, Chalon, Vichy... - Kunter fait la moue et lâche son pourcentage - made in Turkey. - On a 40 % de chances de gagner. C'est pas mal ! C'est plus que 30, non ? - Refiler le costume de favori à l'ASVEL, ça lui va bien. Il en sourit. Il prépare son coup, le technicien. Souvenons-nous des As...



Freddy REIGNER Les joueurs et le staff choletais sont à un match et 40 minutes d'une victoire en Coupe de France. Dimanche, face à l'ASVEL, il faudra faire corps

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 16 mai 2008

L'entretien

Nando De Colo : « Une finale, c'est excitant »

MVP du All Star Game, MVP des As et révélation de la saison, Nando De Colo explose littéralement à la face du basket français. Pétri de talents, le jeune arrière montre aussi d'impressionnantes gages de sang-froid lors des grandes occasions. Contre l'ASVEL, dimanche, Cholet aura besoin d'un grand De Colo. Enretien.



A 21 ans, Nando De Colo double tout ce qui bouge, comme ici lors des 16^e de finale de la Coupe France, à Brest

Courrier de l'Ouest : Nando, vous retournez dimanche à Bercy, ça doit vous rappeler de bons souvenirs ?

Nando De Colo : C'est vrai... Je n'ai joué qu'une seule fois à Bercy. C'était en décembre pour le All Star Game et que j'ai reçu le trophée de MVP. Mais dimanche, ça sera un tout autre contexte. Jouer une finale c'est excitant, car c'est un match différent. Il faudra avoir l'envie de les bouculer dès le début.

C.O. : Contre l'ASVEL, il va y avoir un beau duel face au duo Sangaré-Jeanneau, peux-tu nous en parler ?

N.D.C. : Ernie Speed, Tony Rodrique et moi, on est quatre à pouvoir mettre la pression sur leurs meneurs. Il faut défendre et mettre de l'intensité défensive sur eux. On sait qu'à l'intérieur, ils sont forts, qu'ils ont également des alliés qui peu-

vent shooter ou jouer en pénalité. Il faut donc qu'on coupe au maximum la relation entre les meneurs et les autres joueurs. Jeanneau et Sangaré sont des meneurs plus organisateurs que nous.

C.O. : Que crains-tu le plus chez Villeurbanne ?
N.D.C. : Déjà, c'est une équipe qu'il faut craindre. Elle a beau être troisième au classement, c'est la grosse équipe du championnat. Si on les laisse jouer, on va courir tout le match. A nous de les faire déjouer et les faire douter comme on avait pu le faire aux As.

moins de 20 ans de juillet dernier, puisque C'est lui qui était l'entraîneur. Ensuite, on a évoqué la campagne des Bleus pour cet été. Il a commencé par me parler de son voyage aux Etats-Unis, où il a rencontré les joueurs NBA, puis il m'a parlé des stages et tournois qui sont au programme de la préparation, ainsi que la possibilité de me faire jouer au poste 1 ou poste 2.

C.O. : Ça veut dire que cet été tu fais ton baptême chez les Bleus ?
N.D.C. : (Silence et sourire) A priori, oui.

C.O. : Après les As en février, une victoire dimanche vous ferait encore plus rentrer dans l'histoire du club.

N.D.C. : C'est vrai. Après la victoire aux As, on a senti de la fierté dans l'entourage du club, qui attendait un trophée depuis longtemps. Dimanche, on a l'occasion de réussir le double, d'apporter un quatrième trophée au club, sa troisième Coupe de France.

ASVEL

ASVEL CHOLET

LE MATCH

CB CHOLET BASKET

LES FORCES

- Un secteur intérieur sans égal
- Avec Trutman, Hounou-Assadi et Wilson, l'ASVEL dispose de trois intérieurs uniques. Le 5^e marque en moyenne 40,5 points/match, à 62% d'adresse aux tirs. Empêcher l'accès au cercle de ces trois joueurs sera la mission n°1 de CB.
- Laurent Forest évidemment
- Il n'a plus ses jambes de 20 ans, mais Forest reste un magnifique joueur, toujours capable de cougou du choc. Le 6^e nommé de l'axe de l'ASVEL, est un shooter de série. En saison régulière, «Lolo» a fait 16,5 tirs/match à 61,1% et 3,7 points.
- Meilleure attaque de championnat
- Avec 81,8 pts/match, l'ASVEL est sans surprise la meilleure attaque de championnat. Très aggressive, l'équipe rhodanienne est aussi celle qui tente le plus de lancer francs : 21,4/match. A la Semaine des As, CB avait tenu l'ASVEL à 63 points et avait gagné...

LES FAIBLESSES

- Un banc peu fourni
- D'un point de vue quantitatif, l'effectif villeurbannais n'est pas le plus impressionnant de Pro A. Le coach Yves Baretet tourne régulièrement avec sept joueurs. Une faille dans l'armada en cas de blessures.
- Une défense parfois suspecte
- L'ASVEL n'est pas une équipe naturellement tournée vers les tirs à trois points. Il lui arrive de connaître de sérieux soucis de concentration dans ce secteur de jeu. L'usage de l'entraîneur Robert Corley L'ASVEL n'est que la 11^e défense de Pro A (78,9 pts/match).

Une traction arrière athlétique
Avec Da Colo, Tchicandoué, Diabon et Desobles, Cholet possède un quartet d'une grande diversité athlétique. Lors des trois matches face à l'ASVEL, les Choletais ont à chaque fois dominé leurs adversaires dans ce secteur de jeu.

La longueur de banc retrouvée
Cholet peut compter, aujourd'hui, sur une belle longueur de banc. Erman Kunter dispose de 11 joueurs opérationnels. Seules interventions : Doullin, de retour de blessure, aura 1-0 remporté son retour de jeu ? Bénédict peut-il se hisser à la hauteur de l'événement ?

La Semaine des As
En gagnant, à Hyères-Toulon, la Semaine des As, Cholet Basket a fait le plein de confiance. Les joueurs choletais avaient même éliminé les Villeurbannais en demi-finale (75-63). On peut y voir un accord psychologique, malgré les deux défaites en championnat.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 16 mai 2008

Basket-ball

« Il faudra vraiment faire un match de mammoth ! »

Grand ténor. Ultime rescapé des finales de 1998, 1999 et 2005, Claude Marquis sera un peu le trait d'union entre le passé et le présent, dimanche.

Tu vas vivre ta quatrième finale de coupe de France, la 4^e avec CB. Ça t'inspire quoi ?
Je me souviens surtout de la dernière, perdue contre Gravelines. Et elle m'a laissé un goût amer. Là, on va vraiment tout faire pour que ça ne recommence pas.

Quel souvenir gardes-tu des deux premières éditions, gagnées, en 1998 et 1999 ?
J'étais un jeune à l'époque ! Du coup, on ne peut pas dire que j'étais complètement impliqué dans ces deux matches, mais pour moi, c'était tout de connaître ça. D'autant qu'il y avait un titre au bout. Aujourd'hui, arrivé à mon âge, il serait temps que je gagne quelque chose, en tant que joueur majeur.

Et de celle, perdue, en 2005 ?
J'en garde de l'amertume car c'est un match qu'on aurait pu gagner. Le groupe de Gravelines qu'on a affronté à Blois, ce n'était pas le même calibre que Villardbenne, dimanche. Là, il va vraiment falloir que l'on soit des guerriers pour gagner ce match. L'Asvel veut aussi un titre, et ils vont donner tout ce qu'ils ont dans les tripes. En 2005, on avait battu Gravelines en championnat, et on avait tenté d'être la coupe. Là, on a perdu contre l'Asvel en championnat : quelques jours, on espère que ce sera le même scénario en 2009 qu'en 2005, que l'équipe menée en championnat s'imposera à Bercy sur un match.

Quatre finales en 10 ans, ça ressemble à un abonnement, non ?
On va dire qu'on n'a rien eu, je suis plutôt dans les bons plans !

Tu vas retrouver Aymeric Jeanneau, espoir comme toi en 98 et 99...

A l'époque, on était « petit », maintenant on est grand... Mais le contexte est différent de l'époque. Aujourd'hui, on est face à face. Lui aussi va vouloir gagner... Mais il faut garder une chose à l'esprit : on ne se souvient jamais des finalistes, juste des vainqueurs. Donc, il convient mieux de penser à être du bon côté dimanche.

Le fait d'avoir déjà joué trois finales, ça facilite les choses en termes de réinvestissement. Mentalement en particulier, mais aussi par rapport aux repères dans la salle par exemple ?

Clairement, oui. Je pense que c'est important ! Sur la dernière finale, certains joueurs n'étaient jamais venus à Bercy et ils ont été intimidés par la salle. C'est une appréhension dont il faut tenir compte. Elle est inconnue. Donc, ceux qui ont déjà connu Bercy, doivent préparer les collègues à ça.

Les conseils à leur donner, justement, c'est quoi ?

C'est leur parler de l'ambiance notamment. Leur dire : « Les gens préparons-nous. Il y a une foule de monde, beaucoup de bruit. Ça va être dur dans les tribunes. Il y aura aussi des autours de monde que sur un match NBA. Ne vous attendez pas à un match comme à l'Asvel ou même à Bercy, c'est deux fois plus grand. » Ce sera l'atmosphère d'un match NBA. A partir de là, il ne faut pas se laisser distraire. On en parle depuis qu'on est qualifié pour la finale.

Tu vas devoir, avec certains de tes coéquipiers, te coller le sésame de champion. Le résultat se jouera en grande partie sous les panneaux. Est-ce stressant, surtout après les deux défaites contre

l'Asvel en championnat ?
Il est clair que je vais avoir un très gros travail à faire. Mais je ne suis pas seul. On peut compter sur le retour de Justin Daalmeir. Alan (Wiggins) est en forme au moment, et Said (Ben Gasi) apportera sa pleine efficacité. Il est vrai que le duel le plus attendu, c'est celui au pied avec Nonou, et Trouman car il ne faut pas oublier qu'il s'agit de la double du titulaire est aussi coûteuse que lui. Donc, là, il n'y a pas à languir : il faudra vraiment faire un match de mammoth !

En début de saison, tu es annoncé venu à Cholet pour le relancer. Avec la victoire aux As, cette finale de coupe et le billet pour les playoffs en poche, c'est déjà mission accomplie non ?

Pour le moment, tout se passe bien. Mon objectif, c'était d'être dans les bons plans. C'est bien, mais la saison n'est pas encore terminée. Il reste encore trois matches. Quand tout sera terminé, on pourra vraiment faire le bilan de la saison et peut-être dire que j'ai fait une bonne saison. Mais c'est encore trop tôt.

Dans un mois maximum, le saison sera terminée, ton contrat finit. Comment vois-tu l'avenir ?

Pour moi les choses sont très claires : je ne veux plus m'engager pour une saison. Cholet m'a proposé de continuer je leur ai dit que je suis ok, mais moi maintenant j'attends un contrat long terme. Plus importe le club qui va me prendre, j'ai été bien clair qu'il n'y aura plus de contrat d'un an, en France ou à l'étranger. Je cherche la stabilité maintenant. Donc, à Cholet de voir...

Propos recueillis par Christophe MAZOWER. Match dimanche (18 h) à Bercy.



Claude Marquis a participé à toutes les finales de coupe de France de Cholet. Dimanche, pour sa quatrième expérience à Bercy, il endossera encore un rôle majeur face à la requête particulièrement fournie de l'Asvel.

Quest France – Vendredi 16 mai 2008

« On peut vivre quelque chose d'exceptionnel »

Dimanche, Cholet-Basket dispute la finale de la Coupe de France à Bercy. Entretien avec le président du club, Patrick Chiron.

A la veille de ce rendez-vous, comment vous sentez-vous ?
Très serein. C'est du 50-50. Et on se rend à Paris pour gagner. Maintenant, tout est dans le camp des joueurs. Mais j'ai confiance en Erman et dans ce groupe. Jusqu'à, ils ont été sur tous les fronts. Explorés sur le terrain comme en dehors, répondant à chacune de nos sollicitations. Avant les résultats, on leur demande de se battre et d'être fiers de porter ce maillot. Cette année, ça a été le cas.

Ce groupe, justement. En cas de victoire, demain, il signerait un doublé historique pour CB ?
Pour l'instant, on n'a pas gagné.



Demain, le président de Cholet Basket espère bien revenir avec un autre trophée, après celui des As, gagné en février dernier, à Toulon.

Donc, on ne va pas commencer à tirer des plans sur la comète. Ce qui est certain, c'est que les objectifs ont été atteints. On a même été au-delà de nos espérances. C'est une bonne saison, mais on peut encore vivre quelque chose d'exceptionnel.

Cette saison pourrait être la plus belle sur le plan du palmarès. Et pourtant, l'équipe n'a pas été dominatrice tout au long du championnat. Comment l'expliquez-vous ce paradoxe ?
C'est une équipe cyclique, jeune aussi, qui manque d'expérience. On s'aperçoit également que, lorsqu'il manque des meilleurs joueurs, la relation n'est pas aussi bonne. On y travaille. Après, c'est une saison ouverte, qui n'a été écrite par aucun club en particulier. Tout est possible.

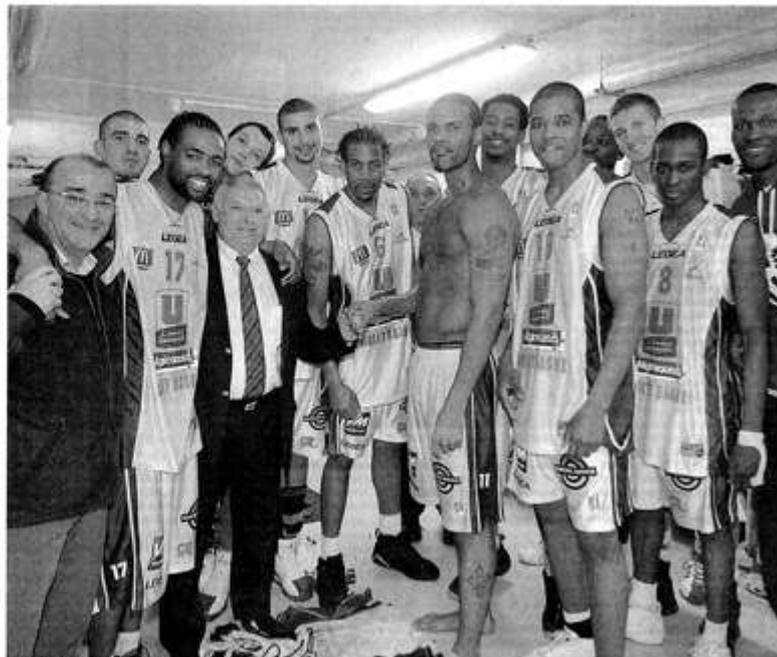
Au début de saison, vous citez Rissanes en exemple. Vous diriez notamment : « Ce qu'il nous faut, c'est de la continuité ». Ça passe par quoi ?
A Cholet, c'est la formation. Il faut pérenniser cette politique. Cette saison, les joueurs majeurs sont notamment issus du club. On n'a pas vocation à les retenir à tout prix, ni d'arrêter de lancer leur carrière, en profitant de leur talent. L'autre gage de stabilité, c'est le tandem formé par Thierry Chevrier et Erman Kurtic. Ils ont le basket qui coule dans leurs veines. Erman a signé jusqu'en 2010. C'est la meilleure chose qu'il pouvait nous arriver. Contrairement à plusieurs clubs, on va échapper à une intension renouvelée.

Ce groupe-là est jeune et prometteur. A-t-il de l'avenir à Cholet ?
C'est encore trop tôt pour en parler, mais on travaille pour conserver le noyau dur.

Les résultats de cette saison, notamment le titre des As et un ticket pour la Coupe d'Europe, ont-ils changé des choses ?
Ils nous permettent de travailler dans la sérénité et la confiance. On a eu trois tites qu'on disputait, l'an prochain, la Coupe Uleba. Pour les joueurs, c'est important. Ils savent où ils vont. Et c'est pareil pour nos partenaires. On peut déjà préparer la saison. Les résultats nous apportent de la crédibilité et de la notoriété. On véhicule une bonne image de Cholet. Ça crée de l'engagement.

Et ça doit faciliter les choses, non ?
Foulement. Mais on ne construit pas la politique d'un club sur des résultats. Nous, on bâtit en s'investissant dans la durée. Aujourd'hui, tous les signataires sont au vert. Les résultats actuels nous permettent de conforter et renforcer les liens avec les supporters et les partenaires. Ils nous sortent de l'anonymat. Après, quand l'attente est grande, on n'a jamais prouvé de réussite. On n'a jamais mérité. Ce qui n'empêche pas de franchir des caps.

Propos recueillis par Jean-Marcel BOUDARD.



Patrick Chiron, entouré des joueurs.

Quest France – Vendredi 16 mai 2008

Les supporters vont enflammer Bercy !

« Nous allons distribuer 1 000 bougies incandescentes. Nous allons illuminer et mettre le feu à Bercy ! » A l'image de leur président Nicolas Brosseau, les C'Bulls, sont tout excités à l'approche du rendez-vous. « Oui, on est déjà chauds. On aimerait déjà y être ! », confirme Bruno Guinhut, supporter historique de CB.

Il faut dire aussi que le club des supporters de CB n'avait pu se rendre en février à la semaine des As, remportée par leurs préférés. Ils en avaient été empêchés par l'éloignement géographique (Toulon) et l'étalement de la compétition sur trois jours. De plus, « 90 % des supporters n'y croyaient pas, se souvient Bruno Guinhut. Donc ? on a tous regrettés de ne pas s'être déplacés. » C'est avec bonheur et investissement qu'ils saisissent alors cette fois la nouvelle opportunité.

« Tous mélangés »

Outre les 1 000 bougies, deux grands drapeaux ont ainsi été confectionnés par leurs soins. L'un représente le Mouchoir de Cholet, l'autre Cholet-basket. « On ne voulait pas de banderole. On ne voulait pas prendre le risque d'écrire des choses qui n'auraient fait plaisir à personne », explique Bruno Guinhut, la récente banderole « anti-Cht'is » des supporters du PSG en tête.

Les C'Bulls pourront aussi arborer deux autres drapeaux fournis par la municipalité. « On préférerait bien



Mercredi, lors du dernier match à domicile de CB, les C'Bulls avaient déjà la tête à Bercy.

sûr que la ville nous donne une vraie salle, sourit Bruno Guinhut, mais c'est toujours ça. »

Le moral des supporters trouve son réconfort dans le fait d'imaginer les 1 300 Choletais rallier Paris. « C'est plus qu'il y a trois ans pour la dernière finale de coupe de France de CB, indique Nicolas Brosseau. Cela montre que les gens accrochent à cette équipe, qui a une identité avec des jeunes

formés au club. » Et Bruno Guinhut ajoute : « Ceux qui habituellement sont calmes et réservés à La Meilleraie seront cette fois tous aux couleurs de Cholet. Tout le monde sera mélangé. » Une union pour « revenir avec la coupe ! », espère de tout son cœur Nicolas Brosseau. « Nous ne sommes pas favoris, mais on y croit », conclut Bruno Guinhut.

J.D.

Pour les partenaires, « une présence médiatique inespérée »

Ils n'ont pas tous la même implication, ni les mêmes attentes. Mais pour les sponsors de Cholet-Basket, la saison contribue à renforcer les liens avec le club.

Didier Barré est aux anges. Après la semaine des As, le patron de l'Hyper U de Chemillé a de nouveau l'occasion de voir son enseigne dans les journaux. Principal sponsor maillot de Cholet-Basket, les « U » vivent une saison « historique ». « On dispose d'une présence médiatique inespérée. »

Les succès de Cholet-Basket ? C'est aussi bon pour les partenaires. Un club fort de 300 membres, qui alimente 40 % du budget du club. Pas mince. « Les résultats, c'est un support supplémentaire. Ils nous apportent du crédit », livre Thierry Chevrier, le directeur général du club. Un petit plus pour consolider les liens avec les chefs d'entreprise, dont l'engagement repose davantage sur le mécénat que l'espoir de retombées économiques.

« Faire plaisir »

Agir vient ainsi d'accoler son nom sur le maillot de CB. Une première. Spécialisée dans le recouvrement, l'entreprise, qui s'appuie sur une clientèle à 80 % parisienne, s'est impliquée par amitié. « CB, c'est sympa, familial. C'est les copains », résume Stéphane Paye. Pour lui, le partenariat, s'il



Richou, l'un des principaux sponsors de Cholet-Basket. Cette année, le transporteur a doté l'équipe d'un bus à l'effigie des joueurs et aux couleurs du club. Au regard des résultats, c'est bien vu.

procure « une visibilité » à l'entreprise, contribue d'abord à faire vivre une émulation en interne.

Les salariés ont accès à la tribune VIP. L'opportunité de vivre un match dans des conditions confortables, avec repas et rencontres avec les joueurs au coup de sifflet final. « Ça renforce le sentiment d'appartenance à l'entreprise. Quelque part, il y a une certaine fierté. »

C'est d'ailleurs la motivation de Michelin. Une fois par an, le géant du pneu achète une centaine de places pour ses salariés. « C'est pour nous une manière de nous impliquer dans la vie locale, témoigne M. Mazars, directeur de

la communication. C'est normal qu'on y soit. Et c'est une manière d'accompagner nos salariés dans des activités en dehors de l'entreprise. »

« C'est bon pour nous »

L'interne. C'est aussi une des raisons de l'engagement de Systeme U. Dimanche, Didier Barré a offert le déplacement aux salariés intéressés pour suivre le match. « On en profite pour faire plaisir. » CB, outil de communication. Mais CB, aussi, porteur de valeurs qui séduisent les sponsors. « C'est un club qui nous colle bien. Comme nous, il donne sa chance aux

jeunes. »

S'engager au sein du club, c'est aussi pouvoir tirer profit de cette image. U a ainsi lancé une campagne de presse avec, à la clé, des places à gagner pour Bercy. Richou, qui a l'avantage d'être en lien avec le grand public, via le tourisme, suit le club depuis 20 ans. « L'image de CB, c'est bon pour Cholet. Et donc pour nous. » Dimanche, le transporteur sera impliqué un peu plus que les autres, en organisant le déplacement d'une vingtaine de cars.

Les résultats génèrent de l'activité. Mais ce n'est pas l'essentiel. « Sinon, on aurait arrêté, coupe Daniel Richou. Ça reste du mécénat. On se sent Choletais avant tout. Et on a envie de participer à une dynamique locale. » Thierry Chevrier ajoute : « Les résultats sont trop aléatoires pour construire une politique dessus. Il faut apporter une dynamique autre. » Et c'est ce que viennent chercher les partenaires. Vivre des émotions fortes et les partager.

Après, un trophée... « C'est plus facile à vendre auprès des 35 magasins, confie Didier Barré. Moi, je n'en ai pas besoin pour être convaincu. » Stéphane Paye conclut : « C'est clair que je vais renouveler. Je ne me pose même pas la question. Le partenariat, c'est dynamisant. »

J.-M. B.

Cholet : l'heure de la finale !



Marc Rogier

Aujourd'hui à 18 h, l'équipe du Maine-et-Loire aborde en outsider ambitieux sa 4^e finale de Coupe de France en dix ans, face à Villeurbanne.

sports
page 4

Première page Ouest France – Dimanche 18 mai 2008

Basket-ball

A Cholet-Basket, les cadors parlent français

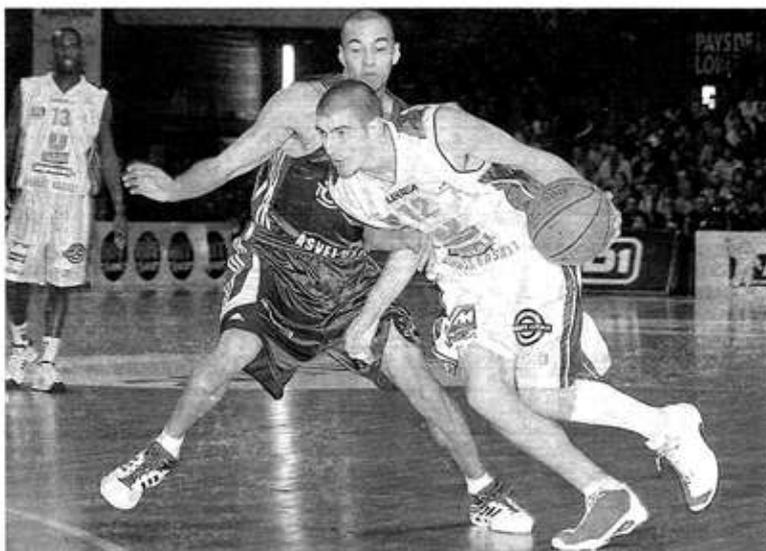
Coupe de France (finale). Cholet - Villeurbanne, (ce dimanche, 18 h). Dans une discipline très américanisée, le club du Maine-et-Loire s'appuie traditionnellement sur son centre de formation. Avec un bonheur certain.

Le point commun entre Jim Bilba, Antoine Rigau, Mickaël Gela-bale, Aymeric Jeanneau, Claude Marquis, Cédric Ferchaud, et Nando De Colo ? Tous ont été, sont ou vont devenir internationaux A. Tous sortent aussi du même moule : le centre de formation de Cholet-Basket. A ceux-ci, on pourrait ajouter la quinzaine d'autres joueurs estampillés « CB » et actuellement en activité en Pro A et Pro B.

Véritable creuset de champions, Cholet ne compte pas modifier d'un iota la recette qui fait son bonheur depuis 1985, et la mise en place de cette filière si prolifique. « Nous, c'est la formation, insiste le président Patrick Chiron. Elle nous permet de construire dans la durée. Il faut pérenniser cette politique. Cette saison encore, les joueurs sont en grande partie issus du club. » 6 sur 12 exactement. Ils étaient même 10 sur 12 en 2004-2005 ! Sans que les résultats en pâtissent. Depuis son accession à l'élite, en 1986, Cholet n'a ainsi terminé qu'une fois (en 1996) hors du top 10 français, a mené 17 campagnes européennes et se trouve en passe de réussir sa meilleure saison.

Après Rigau et Bilba, voilà De Colo !

Tout à l'heure, Cholet aura encore l'occasion de démontrer le bien-fondé de sa politique. Finaliste de la Coupe de France, pour la qua-



La révélation de l'année est encore issue du centre de formation choletais. MVP (meilleur joueur) du All Star Game en décembre, puis de la Semaine des As en février, Nando De Colo, qui retrouvera Sangaré cet après-midi en finale de coupe de France, vient de décrocher le titre de MVP français de Pro A, à tout juste 20 ans. Signe de l'excellence de la filière choletaise.

trième fois en 10 ans, le club des Mauges, victorieux de l'épreuve en 1998 et 1999, pourra notamment compter sur un solide trident issu de son centre. Marquis, Beaubois et le joyau De Colo, tout juste élu MVP (meilleur joueur) français de

Pro A à 20 ans, figurent parmi les pièces maîtresses de CB, et les joueurs les plus en vue de Pro A. Pour la plus grande satisfaction de Jean-François Martin. « On est content que nos choix fonctionnent. Et encore plus que les

jeunes nous rendent la confiance qu'on a mise en eux. L'équipe a étonné cette année, et elle peut réserver encore des surprises. Sur de telles échéances de fin de saison, les jeunes sont capables d'atteindre des niveaux qu'on ne

leur avait jamais vu » prévient le responsable du centre de formation, également coach des espoirs. Pas question donc de se laisser impressionner par le contexte ! « Il n'y a pas de secret : si l'on veut être un joueur de haut niveau, il faut passer par des matches comme celui-là », commente Erman Kunter, recordman du monde de points marqués en match officiel (157 !) et entraîneur turc de CB, pas mécontent du statut d'outsider de son équipe face aux très expérimentés Villeurbannais.

Avec sa ribambelle de jeunes (5 joueurs de 23 ans ou moins), CB s'appuie paradoxalement sur un surplus d'expérience par rapport à l'Asvel : les Choletais ont déjà connu la pression d'une finale cette saison. Celle de la Semaine des As, remportée face à Vichy après avoir éliminé... l'Asvel en demi-finale. De quoi donner des idées à cette « French team » où les leaders sont tricolores et pas américains. « Deux titres majeurs la même saison, ce ne serait pas mal, non ? » rigole Erman Kunter, qui dispose aussi d'un banc plus profond que son adversaire. Méfiance quand même : Villeurbanne a dominé deux fois Cholet en championnat. Voilà donc une finale plus ouverte que jamais !

Christophe MAZOYER.

■ Match aujourd'hui (18 h) à Paris-Bercy. En direct sur Canal + sport. Finale dames : Bourges - Villeurbanne-d'Asco.

Bercy fait le plein

Le parc omnisports de Paris-Bercy affichera complet. A 48 heures de la finale, il restait 1 000 places à vendre sur les 14 000 mises en circulation. Pour l'événement, diffusé en direct sur Canal + sports, la Fédération proposera de multiples animations. A la clé des jeux proposés, une rencontre avec Tony Parker à San Antonio, la possibilité d'envoyer des messages d'encouragement sur l'écran géant (via des SMS, CDF au 61345)...

De plus, le groupe ivoirien Magic System assurera le spectacle, vingt minutes avant le choc opposant Cholet à Villeurbanne. Le public trouvera aussi des cracheurs de feu, des danseurs, des échassiers...

CB 1-Villeurbanne 0

Cholet-Basket a déjà remporté une première manche, à savoir le match des supporters.

1 200 Choletais ont acheté leur billet pour vivre la finale quand les joueurs de l'Asvel pourront compter sur le soutien de 150 fidèles. Aujourd'hui, Bercy devrait être en rouge et blanc.



Ce matin, tout était prêt pour la fête

Cholet en finale de Coupe de France contre Villeurbanne. Le choc est pour ce soir. Les supporters de Cholet-basket sont partis ce matin pour Bercy, à 6 h 45. Prêts à célébrer, tout de rouge vêtus, leurs favoris.

Vingt-deux cars. C'est mieux qu'en 2005. A l'époque, pour la dernière finale de coupe de France de CB (perdue face à Gravelines), dix-huit cars choletais avaient rallié la capitale. Ce matin, ils étaient quatre de plus à prendre la route. Deux d'entre eux s'arrêteront à Angers pour prendre des supporters. Un autre partait de Bégrolles pour emmener la fanfare (voir ci-dessous). Et enfin un de Chemillé, réservé aux salariés de l'Hyper U local, dont le voyage a été offert par le patron, Didier Barré.

Comme des petits pains. Les « Pass » vendus par le club et proposant transport, place, tee-shirt et écharpe, ont donc fait fureur. Plus de 1 300 fans de CB vont ainsi envahir les gradins du Palais Omnisports de Paris-Bercy. « L'équipe a déjà gagné la Semaine des as (à Toulon). Donc, s'il y a encore un titre, les gens ne veulent pas le rater », explique Arnaud Chauviré, du staff administratif.

De partout. Ils viennent, bien entendu, du Choletais, du nord



Vendredi, Michèle Tharreau et, ici, Tony Prévost, du staff administratif, ont débarrassé les tee-shirts et les écharpes réservés aux supporters.

Vendée et du Vignoble nantais. Cela correspond « un peu au public de La Meillerie, qui vient d'un rayon de 30 km autour de Cholet », précise Arnaud Chauviré. Mais pour cette occasion, certains débarquent également de Saumur, des Deux-Sèvres et même de la Vienne !

Les C'Bulls aux avant-postes. Parmi le contingent choletais, les C'Bulls, le club de supporters du club, seront bien entendu aux avant-postes de l'animation. « Pour l'événement, j'ai acheté une coiffe d'Indien, sourit Bruno Guinhut, fan de longue date de CB. D'autres aussi seront déguisés. » Deux drapeaux et 1 000 bougies scintillantes à

distribuer (voir Ouest-France de vendredi) remplissent également leurs sacs. « Nous ne sommes malheureusement qu'une trentaine », déplore régulièrement leur président Nicolas Brosseau. Pas aujourd'hui !

La fanfare du voyage. Thierry Chevrier, le directeur de CB, a invité les Bégrochristo's. Cette formation est une entente entre la Régina musique de Bégrolles et l'Essor musical de Saint-Christophe-du-Bois. Présente à La Meillerie les soirs de match, elle représente dans sa configuration maximale 64 musiciens. Ambiance garantie !

J.D.

De Colo pour faire décoller Cholet ?

Le jeune prodige formé au club aura tout réussi, cette année. Troisième marqueur de l'Euro des moins de 20 ans il y a un an, De Colo vient d'être sacré MVP français de la saison. Un titre qui s'ajoute à celui de meilleur réalisateur français (15 points en 28 mn de moyenne) et de joueur national le plus adroit sur la ligne des lancers francs (85,98 %). Le Nordiste avait déjà reçu le titre honorifique de MVP du dernier All-Star Game, en décembre, avant d'être désigné meilleur joueur de la Semaine des As, en février. Pour Jacques Monclar, « ce garçon est un bonheur pour Cholet et le basket français. »



CB et la Coupe de France

La Coupe de France plaît aux Choletais. Elle a permis au club d'y décrocher ses premiers titres. Avec deux victoires et une finale perdue, CB y a souvent bien figuré. Sur les 43 matches disputés, le club affiche un taux de réussite de 77 %. C'était jusqu'en juin 2007. Depuis, l'aventure 2008 a permis d'améliorer la statistique. Et aujourd'hui ?

Ouest France – Dimanche 18 mai 2008

Basket-ball

Périgois : « Nous n'avons pas voulu changer nos habitudes »

Assistant coach depuis plus de dix ans, Jacky Périgois, dont le contrat ne sera pas renouvelé à Cholet, analyse les évolutions de son métier et la finale.

Jacky, quelles ont été les évolutions du métier d'assistant-coach ces dix dernières années ? Elles ont été nombreuses, forcément. Mais avant tout, assistant, c'est un métier qui a surtout évolué au niveau du statut. Nous avons désormais droit à un salaire minimum, nous devons posséder le BE2 pour exercer en Pro A, et nous n'avons plus le droit de cumuler cette fonction avec la direction d'un centre de formation. C'est un statut, donc, à part. Ce qui est intéressant dans la démarche, c'est qu'à un moment donné, le milieu du basket-ball lui-même l'a souhaité. C'était une question de reconnaissance.

Comment, pendant dix ans, avez-vous abordé votre métier ? Je crois avoir progressé à travers les idées et la philosophie de chaque entraîneur avec lequel j'ai travaillé. Aussi grâce à l'évolution du matériel, j'ai progressé. J'ai connu la philosophie américaine avec Tom Becker basée sur la stratégie, la motivation, la défense ; la philosophie yougoslave, avec Savo Vucevic, basée sur une grande technique et la répétition ; celle de Christophe Vittoux basée sur la motivation et la stratégie ; celle de Ruddy Neihomme, bien française, axée sur le talent des joueurs. Et, enfin, celle d'Erman Kunter, qui oriente sa réflexion sur un gros engagement et sur la défense. Bien sûr, je n'oublie pas les joueurs, qui m'apprennent aussi



Jacky Périgois (au premier plan) est assistant coach depuis une dizaine d'années. Il vivra ce soir sa quatrième finale de Coupe de France avec Cholet-Basket.

beaucoup. C'est important de s'enrichir de tous ces gens-là. Sinon, on reste au ras des pâquerettes !

Prépare-t-on une finale de Coupe comme un match de championnat ?

On ne prépare jamais une finale de la même façon, non. Cela dit, nous n'avons pas voulu changer nos habitudes. Nous avons échangé beaucoup avec Erman. Je lui ai donné quelques orientations pour les entraînements mais après, c'est lui qui décide. Et puis

on a déjà rencontré l'Asvel trois fois cette saison. Ça permet de mieux anticiper les choses. Bref, comme toujours, on essaie de faire et de montrer le maximum de choses en un minimum de temps.

Assistant, entraîneur ou res-

ponsable d'un centre de formation (à Strasbourg), vous avez connu les trois métiers. Dans lequel vous sentez-vous le plus à votre place ?

C'est difficile à dire car je n'ai pas passé plus de temps comme coach que comme adjoint. Disons qu'aujourd'hui, j'ai décidé de m'orienter vers le coaching. Comme vous le savez, mon contrat ne sera pas reconduit en fin de saison par Cholet-Basket. Je veux donc tenter ma chance comme entraîneur, ailleurs. L'avenir me dira si j'ai une place à me faire à ce poste. Mais d'ici-là, je donnerai le maximum à CB. Jusqu'au 15 juin j'espère. Ensuite, j'ouvrirai mes ailes.

Justement, comment vivez-vous vos dernières semaines à Cholet ?

Je m'attendais à devoir partir. Je connaissais le dossier de Jim (Bilba). Moi, j'ai quand même présenté aux dirigeants un projet mais il n'a pas été retenu... Bon, je me dis que Cholet n'est pas non plus le nombril du monde. Que j'y ai beaucoup de grands souvenirs, de l'Euroleague à la Fiba, en passant par les coupes. Je me dis que personne n'est irremplaçable.

Recueilli par
Mathieu COUREAU.

Lire aussi en page 3

Ouest France – Dimanche 18 mai 2008

Vainqueur des As, Cholet n'est toujours pas rassasié

Coupe de France (finale). Cholet - Villeurbanne, aujourd'hui (18h). L'équipe du Maine-et-Loire, victorieuse en 1998 et 1999, aborde en outsider ambitieux sa quatrième finale en 10 ans.



Erman Kunter n'en fait pas mystère: Tony Dobbins sera l'un des éléments clés de cette finale 2008. De la capacité de l'Américain à évoluer à son meilleur niveau dépendra la prestation globale de CB. Et ses chances de soulever une troisième coupe de France.

Serait-ce la saison de Cholet-Basket? Le microcosme de la balle orange commença à le croire en tous les cas, tant cette mouture 2007-2008 de CB apparaît incontournable. Après un début de saison assez confidentiel, l'équipe du Maine-et-Loire s'est pleinement réveillée aux As, naissant du même coup à l'ambition. Également qualifiée pour les playoffs où elle se trouvera aux prises avec son voisin manchois dans un derby particulièrement prometteur (une victoire partout en championnat), la voilà donc encore sous les feux de la rampe, en coupe de France cette fois.

Certes, Cholet Basket ne part pas favori sur le papier. Sur le parquet, il peut toutefois en aller autrement. « Sur une finale, c'est du 50-50 », témoigne Yves Barstet, l'entraîneur villeurbanais.

Dans le viseur: la meilleure saison de CB

« Il y avait 64 équipes au départ, il n'en reste que deux. Elles ne sont pas là par hasard. » Erman Kunter le sait: « ce ne sera pas facile, mais il est possible de passer ! » La motivation ne fait d'ailleurs pas défaut à ses troupes, d'autant qu'elles ont l'occasion aujourd'hui de signer la saison la plus aboutie de l'histoire du club: après la Semaine des As en février dernier, CB pourrait en effet relater un second titre majeur la même année, ce que seul Pau-Orthez, en 2003, est parvenu jusqu'ici à concrétiser.

L'équipe des Mauges s'est d'ailleurs donnée les moyens de ses ambitions. En faisant tourner son effectif au maximum mercredi contre Paris, Erman Kunter a ménagé les organismes. Ceux de ses leaders en particulier. A commencer par Tony Dobbins.

« Sur ce genre de rencontre, il est notre joueur-clé, explique Erman Kunter. Tous les gros matches que l'on a gagnés cette saison, on l'a fait parce que Tony a très bien joué. En finale contre l'Asvel, comme en playoffs, il sera donc déterminant. » En matière défensive tout particulièrement. De sa capacité à freiner Conley dépendra une partie des chances choletaises.

Le banc plaide pour Cholet

Autre point chaud: la peinture, où Marquis devra certainement subir les prises à deux villeurbanaises. Son aptitude à éviter les fautes permettrait, sur la durée, d'en faire un point de fixation d'autant plus précieux qu'il libérerait des espaces pour un Wiggins actuellement en grande forme.

Enfin, face à la rigueur parfois toute relative de la défense villeurbanaise, la possibilité pour De Colo-le-MVP et Beaubois d'enflammer la rencontre constituerait un autre facteur rassurant pour Cholet, où le danger viendra aussi des rotations.

« Reggie (Golson), Stéphane (Dondon) et Justin (Doelmann)

peuvent aussi nous apporter beaucoup, comme Saïd (Ben Driss), estime l'entraîneur choletais. De toute façon, avant une finale de coupe de France et au seuil des playoffs, on va avoir besoin de tout le monde. »

Ça tombe bien: Cholet peut s'enorgueillir de posséder un banc plus profond que son adversaire. « C'est un paramètre très important. Sur le plan physique en particulier, souffle le coach. Tu peux avoir autant de joueurs que tu veux, mais s'ils ne sont pas tous capables de rentrer, ça ne sert à rien. Nous, on s'est parfaitement rassuré contre Paris, à ce niveau-là. »

L'Asvel pourra, elle, opposer à Cholet sa plus grande expérience, sa meilleure attaque de championnat, son secteur intérieur le plus dense et le plus physique de Pro A et sa soif de soulever à nouveau un trophée (elle est servée en ce domaine depuis son titre de champion en 2002). Pour autant, elle se méfie de ce CB qu'elle a certes dominé deux fois en championnat mais qui l'a sortie en demi-finale des As. « Comme nous, Cholet a démontré sa capacité à scorer et à bien défendre, estime Yves Barstet. Il faudra donc être très performant des deux côtés du terrain. » Voire un peu plus, dans cette finale particulière ouverte.

Christophe MAZOYER.

(Lire aussi en page 3)

Les équipes

CHOLET. Meneurs: 13. Tchicamboud (1,93 m), 8. Beaubois (1,84 m); arrière-ailiers: 17. Dobbins (1,92 m, US-Ita), 12. De Colo (1,95 m), 19. Hayes (1,96 m), 6. Golson (2,01 m); intérieurs-pivots: 11. Marquis (2,03 m), 20. Wiggins (2,03 m, US), 15. Doelmann (2,06 m); 9. Dondon (2,02 m), 14. Ben Driss (2,06 m), 5. Chupin (2,03). Entraîneur: Erman Kunter.

VILLEURBANNE. Meneurs: 20. Sangaré (1,93 m), 9. Joannetau (1,85 m), 11. Elto (1,86 m); Arrières-

ailiers: 10. Conley (2 m, US), 7. Foidrest (1,97 m), 18. E. Jackson (1,90 m), 17. Cakarovic (2 m, Ser), 15. Jess Rauze (1,88 m); Intérieurs-pivots: 6. L. Wilson (2,03 m, US), 5. Nsonwu-Amadi (2,06 m, Nig), 8. Troutman (2,02 m, US), 14. N. Diskite (2,07 m, Mal-Fra). Entraîneur: Yves Barstet.

Arbitres: MM. Gaspérin, Elchon et Bretagne.

Ce dimanche à Paris-Bercy (18h). En direct sur Canal + sport.



Glaude Marquis et les Choletais ont le vent en poupe.

Cholet Basket veut embrasser dame Coupe

Les basketteurs choletais affrontent Villeurbanne en finale de la Coupe de France, aujourd'hui, à 18 heures, dans le majestueux écrin de Paris-Bercy.



Le combat final de la Coupe de France promet une lutte de haute volée entre les Villeurbannais de Wilson et les Choletais de Marquis. Après les As, Cholet peut réaliser un doublé unique dans l'histoire du club

PAGE SPORTS

Retrouvez les articles et archives Sports*

www.ouest-france.fr

* Accès réservé aux abonnés
1,35€ le dimanche plus 0,76€ le mardi

ouest
france .fr

sports ouest



Lundi 19 mai 2008



Football

Euro : Gomis dans la liste des trente

pages 2-3



Football

Lyon rêve désormais du doublé

pages 5-6



Moto

Cocorico pour Mike Di Meglio

page 24

Pas de doublé pour Cholet !



Après avoir remporté la Semaine des As, Cholet espérait réussir la passe de deux en battant Villeurbanne en finale de la Coupe de France. Mais, hier à Paris, Tchicamboud et ses coéquipiers ont dû subir la loi des Lyonnais. Battus 86-76, ils s'apprentent à vivre une nouvelle aventure contre Le Mans en quarts de finale des play-offs. pages continus

Une de Ouest France – Lundi 19 mai 2008

Cholet en clair-obscur ébloui par une Asvel lumineuse

Coupe de France (finale). Cholet - Villeurbanne : 86-76. Face à des Villeurbannais parfaitement organisés, les Choletais ont payé cher leur manque de constance. Place aux playoffs.



Steed Tchicamboud et les Choletais ont vu leur armure de vainqueur des As se fêder sous les assauts des Villeurbannais.

Patras ! Le monde s'est comme ébranlé hier autour de CB, sur le coup des 20 h. Depuis quelques minutes déjà, l'équipe des Mauges sentait le sol se dérober sous ses pieds. Son armure de vainqueur des As se fêder sous les coups de boutoir des Villeurbannais, le rouleau compresseur Nsonwu se tapant le gros cœur, l'artiste Conley la fin de ce qu'il faut bien appeler un succès logique de la maison verte. Il est vrai que l'Asvel, vierge de toute distinction depuis son titre en 2002, avait prévenu qu'elle ne comptait pas laisser passer l'occasion qui se présentait à elle hier. Elle a donc tenu parole. « D'autant que l'on avait clairement en travers de la gorge notre défaite en demi-finale aux As face à Cholet », explique Aymeric Jeanneau. Pour réparer cette bévue, l'Asvel a donc sorti le grand jeu, hier. Un vrai régal d'équilibre entre séquences intérieures et extérieures. Un festival du pivot nigérian et de l'arrière américain (55 points à eux deux sur les 86 de leur équipe), parfaitement mis en orbite par un collectif rhodanien où le jeu sans ballon brôla l'excellence devant les 13 500 spectateurs de Bercy.

Cholet sur l'alternatif

Face au TGV vert, l'équipe des Mauges prit trop souvent des airs de micheline rouge et blanche. La faute à une entame mûre, elle-même due à une défense bien trop laxiste pour freiner l'envie lyonnaise et, surtout, pour as-

seoir un jeu d'attaque cohérent. Devant une Asvel qui, comble de malheur pour Cholet, livra une copie défensive pour une fois sérieuse, les difficultés ne tardèrent donc pas à poindre à l'horizon des Mauges.

« On fait un très mauvais départ, et après on s'épuise à remonter », résuma Erman Kunter. Il est vrai qu'avec un 7-0 encaissé dans les 2 premières minutes, son équipe se ménagea une fouteuse course à handicap. Facteur aggravant : les Villeurbannais ne tardèrent pas à pilonner la raquette, avec l'arrière-pensée de sortir Marquis le plus vite possible de la rencontre. Le plan fonctionna à merveille puisque le Guyanais dut rejoindre le banc dès la 3', avec deux fautes dans l'escalatoire. Fébrile, méladroit, au supplice dans la peinture, CB, où Tchicamboud oubliait de faire jouer l'équipe, passa donc un premier quart infernal (12-22, 9'), pendant que l'Asvel traçait son chemin à 65% de réussite (41

Le tournant : la 4^e faute de Marquis

« On savait qu'ils étaient compliqués à jouer si on ne défendait pas, mais on n'a pas été présent tout le temps pour autant. » Nando De Colo, soumis à toutes les attentions de la défense villeurbannaise, sait de quoi il parle : lorsque CB s'abaissa enfin à défendre, au début du second quart, le MVP français, flanqué d'un Beaubois rédui-

sant, bénéficia à plein des contres gagnés sous son panneau. Et remis CB dans la course, depuis l'arc comme en drive (27-27, 13' puis 37-33, 10').

L'entrée de Dostman bénéficia aussi à CB, en écartant la raquette villeurbannaise, tout comme la mise en place d'un cinq rapetissé pour prendre de vitesse le champion 2002.

Si tout semblait possible au ro-

pos (42-44), l'exploit de ramener dans les Mauges un second trophée cette saison s'éloigna définitivement avec les 3^e et 4^e fautes de Marquis coup sur coup (25'). Nsonwu redonna alors un coup de rein dans la raquette pour creuser un écart réchibitoire (46-58, 27'), que Cholet s'échina encore à combler. En vain tant l'Asvel maîtrisa son sujet hier dans les basses terres du jeu (64-79, 33'),

avec un Conley véritable casse-tête de la défense choletaise. « L'Asvel a fait ce qu'elle voulait. Il n'y a rien à dire, si ce n'est que maintenant on doit tourner la page et passer aux playoffs », souffla Erman Kunter. Reste à savoir comment cette défaite va être digérée. Réponse mercredi au Mans.

Christophe MAZOYER.

	Temps	Pts	Total	%	P1	P2	LF	F	Fpr	Co	Rbds	In	SP	PD	Ev.
Villeurbanne : 86															
Nsonwu Amadi	20:32	25	10/20	50	0/1	10/9	5/9	4	8		12	2	1		34
Wilson	14:55	2	1/5	20	0/2	1/3		4			5	2			2
Fovet	28:57	9	3/6	50	1/2	2/4	2/2	3	3		5	1	3	4	12
Touman	25:45	7	3/6	50	0/0	1/2	3	3	0	0	1	1	1	1	11
Jeanneau	28:00	3	1/4	25	0/1	1/3	1/2	1	4		2			3	4
Conley	32:25	30	9/18	50	4/8	15/10	8/8	5	5		9	1	4	1	28
Diack	4:23	0/1			0/1						1				
Cibacovic	19:42	5	1/2	50	1/1	0/1	2/2	2	1		2	2		1	8
Singare	27:20	5	2/8	25	1/2	1/6		2			2			4	6
Équipe											3		1		2
Total	40'	86	30/70	43	7/17	23/20	19/25	23	24	7	48	6	12	14	56

Entraîneur : Yves Bonnet

	Temps	Pts	Total	%	P1	P2	LF	F	Fpr	Co	Rbds	In	SP	PD	Ev.
Cholet : 76															
Bichon	1:29	0/1			0/1						1				
Beaubois	21:46	9	4/6	67	1/3	3/3		1			1	1	3	4	11
Marquis	21:31	10	4/7	57	4/7	2/3	4	2	4		4			1	11
De Colo	27:43	22	8/15	53	4/7	2/5	2/8	5	1		4	1	4	0	12
Tchicamboud	24:37	6	2/6	33	2/5	0/2		1			1	1	3	3	2
Ben Drive	8:50	1			1/2		3	1			2				2
Dostman	17:27	11	4/6	67	1/2	2/3	2	4			4		2	1	9
Debbins	26:21	9	4/10	40	0/1	4/9	1/2	2	2		7	2		1	10
Wiggins	30:47	7	2/7	29	1/1	1/6	2/2	3	4	2	3	1	1	1	8
Équipe											5		1		4
Total	40'	76	26/42	62	8/20	12/42	16/20	24	25	2	32	6	12	14	39

Entraîneur : Erman Kunter

Arbitrage du score : 27-17, 17-25, 24-18, 18-16

Arbitrage de : MM. Gaspoin, Bichon et Biretagne.

LF : lancer franc ; F : fautes ; Fpr : fautes personnelles ; Rbds : rebonds ; In : interceptions ; Co : corners ; SP : sauts perdus ; PD : passes déviées ; Ev : enlèvements

Beaubois : « Cela donne envie de revenir, mais pour gagner »

Un joueur dans le match. Le jeune meneur Rodrigue Beaubois fut bien le seul à réussir à faire jouer son équipe. Sans lui, la défaite aurait été plus lourde encore.

Rodrigue, que vous a-t-il manqué pour vous imposer ?

– Bah... Je suis déprimé. Ça n'arrive pas tous les jours de disputer une finale à Bercy. Nous avons payé notre entame de match catastrophique. On savait que cette équipe de L'Asvel, il ne fallait pas la laisser prendre le match en main. On a fait tout le contraire ! On les a laissés mener au score. Ils ont tellement de rotations et de possibilités que derrière, ça a été dur de revenir. On l'a fait à la fin de la première mi-temps, mais on a ensuite lâché au début du 3^e quart temps. Je ne comprends pas pourquoi.

Une première finale, ça se vit comment ?

J'ai essayé de ne pas trop y penser ces derniers jours pour éviter de me mettre trop de pression sur les épaules. Elle est venue d'elle-même ensuite. Lorsque l'on est entré sur le parquet pour le coup d'envoi, j'avais les jambes coupées. Pourtant, pendant l'échauffement, ça allait bien. Du coup, un peu à l'image de l'équipe, j'ai eu du mal à entrer dans mon match. Heureusement, le public a été formidable.

« Sur le banc, l'analyse »

Vous avez pourtant été le seul à réussir à faire jouer l'équipe...

(Il fait la moue) Je ne sais pas... Moi, j'aime jouer et faire jouer les autres. Je sais que j'ai des qualités de joueur. Mais entre marquer un panier et faire une passe décisive, le plaisir est le même. C'est peut-être banal de dire ça, mais l'important, c'est l'équipe.

Vous avez toujours le visage fermé, l'air nonchalant. Vous pensez à quoi lorsque vous êtes sur le banc ?



Il est la deuxième pépite de Cholet-Basket derrière Nando De Colo. Hier, face à Villeurbanne, Rodrigue Beaubois a été le seul meneur de l'équipe capable de distribuer les (bonnes) cartes à ses partenaires, celui, aussi, qui a permis un retour de CB dans le 2^e quart temps.

Je sais bien que je cède ça. Mais pourtant, je suis très concentré. Quand j'attends de rentrer sur parquet, j'analyse. J'analyse et j'analyse. Je réfléchis à ce que je vais pouvoir apporter au jeu dans les minutes à venir.

Votre association avec Nando De Colo a fait un bien fou à Cholet dans le 2^e quart temps. Nando représente quoi pour vous ?

C'est un grand plaisir de jouer avec lui. Quand il a reçu le titre de meilleur joueur du championnat, j'étais très heureux pour lui. Il le mé-

rite. J'apprends à ses côtés, je me dis que je suis encore jeune, mais ça me donne des idées, forcément.

Il va désormais falloir se plonger dans les playoffs et le déplacement au Mans, mercredi.

Oui. C'est dur à digérer une défaite en finale (il marque une pause) C'est dur et en même temps, ça donne envie de revenir, de revivre de tels moments... pour gagner cette fois.

Recueilli par Mathieu COUREAU.

Dans les coulisses de la finale

■ **Le palmarès 2008 de la Coupe de France.** Basket entreprise : Port du Havre bat Peugeot-Citroën Rennes, 108-88. Trophée Coupe de France féminine : Strasbourg bat Laveyron, 62-61. Trophée Coupe de France masculine : Sorgues bat l'Étoile d'Or Saint-Léonard, 68-56. Cadettes : Montdeville bat Valenciennes, 66-51. Cadets : Le Havre bat Chalon-sur-Saône, 78-74. Finale féminine : Bourges bat Villeneuve-d'Ascq, 63-51. Finale masculine : Villeurbanne bat Cholet-Basket, 86-76.

■ **Patrick Chiron**, le président de Cholet-Basket était en bonne compagnie dans les tribunes du POPB, hier. Il était en effet assis à côté de Michel Champion, adjoint au maire de la ville de Cholet (chargé des sports), de François Roselo, conseiller général chargé des sports, et Jim Biba, qui a eu l'honneur de remettre la coupe à l'Asvel.

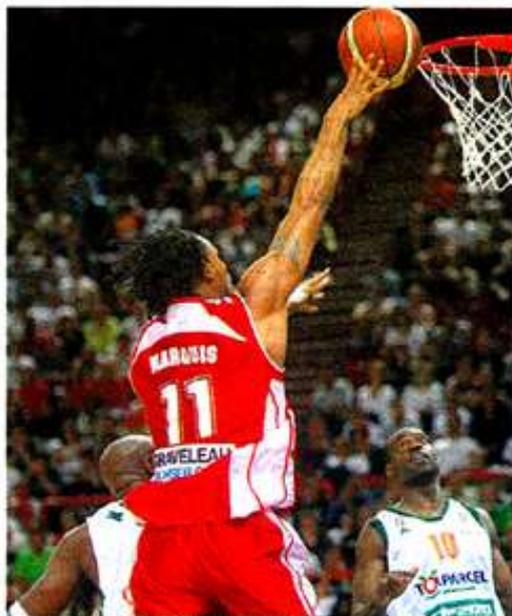
■ **Roselyne Bienvenu**, présidente du comité de basket-ball du Maine-et-Loire et membre du bureau fédéral, a remis la coupe du Trophée masculin, samedi après-midi, aux joueurs de Sorgues,

vainqueurs des Angevins de Saint-Léonard.

■ **Buffard à la télé.** Laurent Buffard officiait hier pour commenter la finale féminine à la télévision. L'ex-coach de Valenciennes n'a donc pas retrouvé son ancien club du Nord à Bercy, où Bourges était opposé à Villeneuve-d'Ascq. Par contre, le Choletais a pu revoir son ex-formation masculine, Cholet-Basket.

■ **Rouge.** Telle était la couleur des travées du Palais omnisports de Paris-Bercy, hier. Les supporters choletais, venus à bord de 23 bus, ont en effet inondé la capitale à la mi-journée en arborant un tee-shirt aux couleurs de leur club de cœur. Ils étaient près de 1.500 « à donner une très belle image de Cholet », dit Thierry Chevrier, le directeur du club. Dans le virage en face, ils étaient environ 450 pour soutenir l'Asvel, tout de vert vêtus bien entendu.

■ **Voyage, voyage.** Après leur défaite perdue, les Choletais sont allés dîner au restaurant de leur hôtel avant de prendre la route et de rejoindre les Mauges en bus.



Claude Marquis et les Choletais ont été dominés au rebond.

Les chiffres

2 Le nombre de finales de Coupe de France perdues par Cholet-Basket, en 2005 et 2008.

55 Le nombre de points marqués par le duo Nsonwu - Conley pour Villeurbanne.

16 L'écart, en faveur de l'Asvel, au nombre de rebonds pris par rapport à Cholet-Basket.

La phrase

« Il y a des choses que l'on ne s'explique pas... »

Claude MARQUIS, intérieur de Cholet.

Basket-ball

Une deuxième mi-temps fatale aux Choletais

Coupe de France : Cholet - Villeurbanne (76-86). L'Asvel a remporté, hier à Paris-Bercy, son premier trophée depuis son titre en 2002.

«On a tellement entendu qu'on ne gagnait rien, ça pouvait devenir tellement pesant que ce titre est vraiment une très belle chose pour nous, a souligné l'entraîneur Yves Baratat. Le club fait tant d'efforts pour se construire... peut-être que ce soir c'est parti pour quelque chose de grand.»

«On est fier de l'avoir fait, abondaient le capitaine Aymeric Jeanneau. Pour le club c'était important, on nous l'avait dit. On attendait ça depuis des années. Enfin on concrétise.» Avec ce succès tant attendu, construit lors d'une deuxième période parcourue en grande partie sur les ailes d'un Conley en lévitation (30 points, 9 rebonds), l'Asvel est qualifié pour la prochaine Coupe Uleb.

Deson côté, Cholet a été dominé dans le secteur intérieur, comme en témoigne le nombre de rebonds (48 à 32). «Ils ont joué comme ils le voulaient, a témoigné l'entraîneur choletais Erman Kunter. Ils nous ont fait très mal dans le secteur intérieur, surtout Nsonwu-Amadi» qui, avec son physique, a effectivement fait un tabac dans la raquette (25 points et 12 rebonds). Ajouté à un Conley, aussi précis derrière l'arc qu'intenable en percussion, l'Asvel a su trouver deux joueurs en feu pour éteindre l'équipe du tout frais MVP



Claude Stefan

Beaubois et les Choletais n'ont pas su faire face à la puissance de Villeurbanne.

de la saison, Nando De Colo. Très attendu, celui-ci a sorti quelques actions de grande classe mais a aussi connu pas mal de déchet au tir (6 sur 15 pour 23 points), un handicap lorsqu'il s'agissait de relancer son équipe

qui a couru derrière le score pendant toute la deuxième période. «C'est sûr que ça devient un peu plus dur maintenant pour moi, a reconnu le jeune phénomène. On les a trop laissé dérouler leur jeu. Quand on ne défend pas comme il le faut face à l'Asvel, ça devient très très compliqué.» Les Choletais en ont eu l'illustration, hier à Bercy.

Villeurbanne bat Cholet 86-76
(27-17, 17-25, 24-18, 18-16)

13 400 spectateurs. Arbitres : MM. Gasperin, Bichon et Bretagne.

Villeurbanne : Nsonwu-Amadi (25), Diakite (0), Cakarevic (5), Wilson (2), Foirest (9), Troutman (7), Jeanneau (3), Conley (30), Sangare (5).

Cholet : Wiggins (7), Dobbins (9), Doellman (11), Bendriss (1), Tchicamboud (6), De Colo (23), Marquis (10), Beaubois (9), Golson (0).

Finale dames : Bourges, déjà champion de France et vainqueur du tournoi de la Fédération, a réussi le triplé sur la scène nationale après son succès (63-51) sur Villeneuve-d'Ascq. En cadettes, les Normandes de Mondeville réalisent le doublé Coupe-championnat, en prenant le meilleur sur Valenciennes (66-61).

L'ambiance à Cholet, la coupe à Villeurbanne



Fris de 1 000 Choletais ont envahi Darcy, Échappés, T-shirts... Le POPPO était aux couleurs de la ville et vibrant rouge et blanc. Chauds, chauds, l'ambiance...



C'est fini, Cholet Basket est au revoir à la Coupe de France. Dans les tribunes, les supporters sont assommés. Le déluge est tourd, tourd...



A Darcy, on croise aussi des Angevins : « Notre cœur balance pour Cholet. »



Florent et Anne-Sophie : « Après les As, venir ici, c'est la consécration. »

Il y a des larmes contenues, des regards perdus. Drapaux en berne, écharpes aux poignets, les supporters de Cholet Basket encaissent le coup. « C'est dur. » Les mots se font rares. Dans la tribune rouge et blanche, la déception est à la hauteur de l'espérance suscitée. Celle de vivre un premier doublé. Celle d'enflammer les nuits parisiennes. « Le retour à Cholet va être long. »

La journée a commencé tôt. 7 h, parking de la Mellerie. 22 cars, alignés, s'appêtent à converger sur Paris. « Impressionnant », pour Florent. Permuté rouge sur la tête, il vient pour ramener « la Coupe à la maison ». Effacer le mauvais souvenir de 2005. « L'année avait mal commencé. Après les As, on peut la finir en apothéose. »

0 heures de caret de goudron. Ça permet de se réveiller doucement. La tête passe Les Choristes. Les Choletais gardent leurs voix au chaud. Pour Bercy, temple du basket.

Dans le parc qui encadre le POPPO, c'est le rouge qui domine. Écharpes et T-shirts, le club a eu la bonne idée de donner des couleurs à la fête. « On vient pour

l'événement. » Olivier, Anthony et Damien jouent au foot. Ils habitent Angers et vont vivre leur premier match de basket. « Ils vont voir ce que c'est. Après, ils ne me chahutent plus sur le basket », assure Cyril, 50 ans, de CB, à l'origine du déplacement.

« Tout le monde se lâche »

Ce qu'ils vont voir ? Un Palais des sports plein à craquer. Avec musiques à gogo et jeux de lumière, ils vont, surtout, plonger dans un virage rouge sur 1 000 Choletais. Leurs voix étouffent les Villeurbannais. Dans la tribune, on danse, on saute, on chante.

Bruno est aux anges. C'est beau, une salle qui vit : « A la Mellerie, c'est mort. Là, tout le monde se lâche. C'est super ! Les gens veulent faire la fête. »

Pour donner le rythme, il y a les 30 musiciens de la fanfare des Bigbrothers. Trompettes, clarinettes et tambours. Ils sont là pour « mettre le feu ». »

Les joueurs entrent sur le parquet. Dans les tribunes, à l'initiative des C'Bus, on déploie un mouchoir géant. Bercy est Choletais. « Il y a beaucoup plus d'ambiance

qu'il y a trois ans », assure Arnaud, en référence à la finale perdue face à Gravelines.

Sous l'œil des caméras de Canal + Sports, De Colo et Beaubois font le spectacle. Les deux jeunes Choletais, emblèmes de la politique formation, ramènent CB à hauteur de l'aveil.

Dans ce deuxième quart-temps, CB prend même l'avantage pour la première fois du match. La tribune se lève comme un seul homme. Dans un joyeux vacarme, elle chante : « On va gagner ! On va gagner ! »

Il reste 20 minutes à jouer et un rêve qui prend forme. Il s'affiche à mesure que le chrono avance. A l'entrée de Bercy, une bandelette promet : « Venez, vivez, vibrez. » Les Choletais ont vécu tout ça, hier. Il a juste manqué le « Gagnez. » Guillaume rebondit : « On n'était pas venu pour perdre. Mais bon, il reste les play-offs, non ? Paris, Cholet y a pris goût. La prochaine fois, on espère une autre saveur. »

Jean-Marcel BOUDARD.

Lire aussi dans le cahier Sports



Simon, Adrien, Maxime et Valentin évoluent chez les cadets de CB : « Évoilà, on sait ce que cela représente. »



Les musiciens des Bigbrothers : « On est là pour mettre le feu ! »



Dans le public, on n'y croit plus. L'aveil a distancé CB au score. Le rêve pousse.

Dur à digérer, pour les fans de CB.

Nando de Colo vient saluer les supporters.

Photo CO - Étienne LIZAMBARD



Villeurbanne prive Cholet Basket du doublé As - Coupe de France

Venus en nombre à Bercy, les supporters de CB n'ont pas tenu rigueur à leurs joueurs de ce revers devant une ASVEL trop forte.

CAHIER SPORTS

Première page Le Courrier de l'Ouest – Lundi 19 mai 2008

Finale de la Coupe de France de basket : malgré la défaite, la fête était belle



Les 1 300 supporters tout de rouge vêtus ont allumé des bougies scintillantes en début de rencontre pour réchauffer plus encore l'ambiance de Bercy

Cholet Basket s'est incliné logiquement hier en finale de la Coupe de France de basket à Paris Bercy face à Lyon-Villeurbanne. Pourtant, les hommes d'Erman Kunter ont bénéficié du soutien inconditionnel du public des Maugeis qui avait fait le déplacement. Retour sur une longue journée de supporter.

Hier, dès 6 h 15 du matin, les supporters de Cholet Basket ont envahi le parking de la Meilleraie. Ils se sont installés confortablement dans leur car (il y en avait 22 au total).

Direction : le palais omnisports de Paris Bercy.

Durant les deux premières heures du trajet, les Blanc et Rouge étaient légèrement endormis. Il a fallu que « Mamie Odette », supportrice de Cholet Basket depuis 1975, pousse sa chansonnette pour réveiller le groupe.

Arrivés à bon port, les supporters choletais investissaient, dès 15 heures, le palais des sports de Bercy, pour assister à la finale de la Coupe de France des féminines. Puis, à 18 heures, place au match tant attendu. D'un côté 1 300 spectateurs choletais déchai-

nés face à 150 Villeurbannais. Malgré un démarrage catastrophique des Choletais, les supporters donnaient de la voix et les Maugeois revenaient au score. Mais, l'adresse n'était pas au rendez-vous. Les basketteurs choletais devaient s'incliner. Malgré tout, les supporters ont ovationné leurs favoris et leur ont, tout simplement, dit merci pour la saison qu'ils ont faite.

Les cars de supporters repartaient alors vers Cholet pendant que Mamie Odette s'endormait.

Lire aussi en cahier sports.



« Mamie Basket » au premier rang des supportrices hier soir à Bercy



BASKET. Malgré la défaite de CB contre Villeurbanne en Coupe de France, les supporters choletais ont ovationné leurs favoris et leur ont, tout simplement, dit merci pour la saison qu'ils ont faite



Clément Durand, supporter de CB depuis la création du club en 1975, n'est pas le dernier à encourager les Choletais



Wiggins à la lutte avec Wilson, un adversaire coriace. Au fil des minutes, le match est devenu de plus en plus dur pour les Choletais malmenés par les Lyonnais



Nando de Colo a fait vibrer le panier dans le premier quart temps en marquant 12 points



Les Choletais sont tombés sur plus forts qu'eux. Dur, dur...

Basket-ball

Après Bercy, les Choletais reviennent sur terre

Coupe de France. Les Choletais sont tombés sur plus forts qu'eux à Bercy, dimanche. L'Asvel a brandi la coupe. Cholet est reparti la tête basse.

Observateurs et supporters sont rentrés dans les Maugeais avec un baluchon lourd de chagrin, hier. Qu'a valu la misère de ce dimanche ? Sans doute un peu de la peine de Claude Margu, le prof givernais, qui ne s'est jamais vraiment remis des deux finales personnelles éphémères contre les géants de la capitale parisienne. Dans toute la région, puisque la requête était libre pour le colossal Ugo Nourrisse (25 points, 12 rebonds). Et cette prise de capitaine choletais, lâchée dans le vestiaire, après la douche, qui s'étonne toujours : « Il y a parfois des choses que l'on ne s'explique pas. Je suis dégoûté. »

Les trois minutes de De Colo

Dans leur baluchon, ils ont glissé les trois minutes fantastiques de Nando De Colo, le gars du Nord, qui sont le basket choletais à l'échelle en tout début de deuxième quart temps (27-27, 13). Ce gamin a démontré des gestes et des attitudes de génie. Il a confirmé son titre de meilleur joueur de la saison. Ça n'a pas suffi, simplement parce qu'il a été coupé par un Conley épuisé-toutant (30 points, 9 rebonds) et une défense virilissime parfois limite. Il a juste eu ces mots, à la fin de la rencontre : « On a parfois relevé le défi, oui, mais pas assez. Il était trop fort. »

Dans leur baluchon, ils ont aussi emporté la classe et le fièvre du tout jeune Rodrigue Basubos, seul meneur à être capable de distribuer

le jeu, de rendre ses partenaires meilleurs. Avec De Colo, c'était un peu la jeunesse au pouvoir, le talent, la vitalité. Mais alors que Cholet revenait fort dans la partie et menait pour la première fois (35-33 à 18'), les deux joueurs ont été éliminés avant la mi-temps. Les deux joueurs ont dit : « C'est un moment très important du match. On a eu l'occasion de faire un écart, on ne l'a pas fait. » CB n'ajoutait même le ventiler avec deux points de retard et ne réussit jamais. « Bref, maintenant, il faut savoir tourner la page et se concentrer sur les play-offs. »

Dans leur baluchon, ils ramèneront à la maison la photo du joueur éliminé d'Armenic Jeanyssou, meneur de jeu et porte-bonheur de l'Asvel, ancien choletais à la généralité rare, ravi d'avoir remporté un premier trophée avec ses collègues. « Cette saison, on a eu des mauvaises pressions, à l'échelle, mais on a réussi à s'en sortir. Et puis il n'y avait pas question de perdre cette finale, même si c'était Cholet

en face. » Dans leur baluchon, ils auront pris soin de bien prier leur écharpe rouge et blanche estampillée Cholet Basket. Les supporters, qui étaient venus des Maugeais par bus entiers, ont été formidables, il faut bien le dire. Ils étaient fiers, ils étaient fiers, pas arrogants pour deux sous, ils étaient passionnés et fâchés, ils étaient provinciaux comme il faut. Rodrigue Basubos en a eu les jambes coupées : « Il faut les remercier. C'est quelque chose d'incroyable cette ambiance. Quelque chose à retenir. »

Enfin, dans le baluchon des souvenirs, ils n'auront pas oublié de glisser cette place achetée au marché noir... 10 € (10 € les deux), c'est à dire moins chères que le tarif officiel. C'est avéré, le basket-ball, même quand il reçoit en grande pompe, ne fait pas recette. Le Palais omnisports de Paris-Bercy n'était pas rempli. Mais le baluchon, si.

Matthieu COUREAU.

Nombreux bobos côté choletais

La finale aura laissé des traces côté choletais. En effet, outre la défaite et la blessure molette qu'elle a engendrée, les Choletais étaient amochés, hier, et l'entraînement. Ilied Tchicoumbou, victime d'une grosse entorse à la cheville, boitait toujours hier. Idem pour Reggie Gaison. « Pour lui, ça semble moins grave. Mais de toute façon, il faut encore attendre 24 heures pour voir où il en va », assure Erwan Kurter. Nando De Colo a, lui aussi, été touché. Il est tombé lourdement sur le dos durant le troisième quart temps suite à une antipassée de Conley. Affaire à suivre, donc. Quant à Alan Wiggins, il a passé le retour dans le bus avec une poche de glace sur la cuisse, suite à un coup. On en saura donc plus demain sur le groupe qui se rendra au Mans pour disputer les quarts de finale des play-offs.



Nando De Colo, élu meilleur joueur du championnat samedi dernier, a vite été muselé par la défense de l'Asvel. Il a néanmoins réussi à tenir trois minutes exceptionnelles en début de deuxième quart temps, acrobatisant Bercy de tout son talent.

Ouest France – Mardi 20 mai 2008



Dimanche 18 mai : les 1 300 supporters, vêtus de rouge, qui ont soutenu CB lors de la finale de la Coupe de France, ont mis une folle ambiance à Bercy. La même ferveur à la Meilleraie est attendue ce samedi pour le match contre Le Mans.